



Comment Peut-on Écrire L'histoire Du Bīmāristān? Une Discussion Sur Les Sources De L'historiographie Des Hôpitaux Islamique Médiévaux.

Citation

Ragab, Ahmed. "Comment Peut-on Écrire L'histoire Du Bīmāristān? Une Discussion Sur Les Sources De L'historiographie Des Hôpitaux Islamique Médiévaux." In the sixtieth anniversary of the Institute for History, Philosophy and Ethics of Medicine; Johannes Gutenberg University. Mainz, Germany, 2008.

Permanent link

<http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:4726285>

Terms of Use

This article was downloaded from Harvard University's DASH repository, and is made available under the terms and conditions applicable to Other Posted Material, as set forth at <http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:dash.current.terms-of-use#LAA>

Share Your Story

The Harvard community has made this article openly available.
Please share how this access benefits you. [Submit a story](#).

[Accessibility](#)

Comment peut-on écrire l'histoire du Bīmāristān?

Une discussion sur les sources de l'historiographie des hôpitaux islamique médiévaux¹

Les sources et l'historiographie du Bīmāristān al-Manṣūrī

Le type de sources disponibles à la recherche historique a transformé, pendant la deuxième moitié du XX^e siècle, la méthode de l'historiographie moderne en ce qui concerne l'époque mamelouke en Égypte. Auparavant, les chroniques étaient les seules sources de l'histoire mamelouke. La publication d'un grand nombre de ces chroniques a facilité la production d'une historiographie dérivée des récits que présentaient les principales chroniques². La « découverte » des anciennes archives comme sources de la recherche a transformé la méthode de l'historiographie par l'inclusion dans les récits des détails des documents qui se trouvent dans ces archives et, ensuite, par le remplacement des récits des chroniques par ces

¹ This lecture was given at the celebration of the sixtieth anniversary of the Institute for History, Philosophy and Ethics of Medicine; Johannes Gutenberg University, Mainz, Germany in March 2008

² La plupart des chroniques mameloukes, comme celles d'al-Maqrīzī et d'al-Sakhāwī, ont été publiées et traduites pendant le XIX^e siècle par des orientalistes européens et par la presse nationale égyptienne de Būlāq : Aḥmad Ibn 'alī Al-Maqrīzī, *A Short History of the Copts and of Their Church*, ed. Solomon Caesar Malan (London: D. Nutt, 1873), Aḥmad Ibn 'alī Al-Maqrīzī, *El-Macrizi's Abhandlung Uber Die in Aegypten Eingewanderten Arabischen Stumme, Aus Den Handschriften Zu Leyden, Paris Und Wien*, ed. Ferdinand Wustefeld (Guttingen,: Vandenhoeck und Ruprecht, 1847), Cf. Aḥmad Ibn 'alī Al-Maqrīzī, *Histoire Des Sultans Mamlouks De L'égypte* (Paris: A.J. Valpy and B. Duprat, 1837), Aḥmad Ibn 'alī Al-Maqrīzī, *Kitāb Al-Mawā'iz Wa-Al-I'tibār Bi-Dhikr Al-Khiṭaṭ Wa-Al-Āthār*, 2 vols. (Būlāq: al-Maṭābi' al-Amīriyyah, 1853), Aḥmad Ibn 'alī Al-Maqrīzī, *Macrizi's Geschichte Der Copten : Aus Den Handschriften Zu Gotha Und Wien Mit Übersetzung Und Anmerkungen*, ed. Ferdinand Weistenfeld (Guttingen: Dieterichschen Buchhandlung, 1845), Aḥmad Ibn 'alī Al-Maqrīzī, *Macrizi's Geschichte Der Copten : Aus Den Handschriften Zu Gotha Und Wien Mit Übersetzungen Und Anmerkungen*, ed. Ferdinand Wustefeld (Guttingen: in der Dieterichschen Buchhandlung, 1847), Aḥmad Ibn 'alī Al-Maqrīzī and Geerhardus Vos, "Kitāb Al-Nizā' wa-Al-Takhāṣum Fi-Mā Bayna Banī Umayyah Wa-Banī Hāshim" (The editor's thesis, Strasbourg, E.J. Brill, 1888), Muḥammad Ibn Abd Al-Raḥmān Al-Sakhāwī, *Kitāb Al-Tibr Al-Masbūk Fi Dhayl Al-Sulūk* (Cairo: Būlāq Press, 1896), Aḥmad Ibn 'alī Maqrīzī, *Qawl Al-Ibrīzī* (Miṣr: Ṭubī'a bi-Maṭba'at al-Tawfīq, 1898).

détails. L'historiographie de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle a commencé à intégrer les histoires des chroniques avec les « données » des documents, comme dans les travaux de Jane Hathaway, Michael Winter, David Ayalon et A. Abdel Rahim entre autres³. Pendant ces différentes « phases » de l'histoire de l'historiographie des mamelouks en Égypte, le rapport entre l'historien et ses récits, d'une part, et les récits des sources, de l'autre part, était toujours problématique et dialectique : les récits modernes essayaient d'échapper à la vision imposée par les récits des sources et de les engager d'un œil critique. En tout cas, les sources dictaient un grand nombre de détails de l'histoire.

D'autres chroniques ont commencé à être publiées, et l'image et l'autorité des célèbres chroniqueurs se sont transformées. L'exemple le plus clair est celui de la critique que présentait le professeur d'histoire égyptien Abdel Rahman Abdel Rahim de l'autorité d'al-Jabartī, établie

³ David Ayalon, *Gunpowder and Firearms in the Mamluk Kingdom : A Challenge to a Mediaeval Society*, 2d ed. (London: F. Cass, 1978), David Ayalon, *Studies on the Mamlūks of Egypt (1250-1517)* (London: Variorum Reprints, 1977), David Ayalon, *The Mamlūk Military Society : Collected Studies* (London: Variorum Reprints, 1979), David Ayalon, *The Mamlūks : The Organization and Structure of a Moslem Military Society in the Middle Ages, Selected Reading Passages for the Lectures of Prof. D. Ayalon* (Jerusalem: Hebrew University, 1961), David Ayalon, *The Mamluks and Naval Power : A Phase of the Struggle between Islam and Christian Europe* (Jerusalem: Magnes Press, 1965), David Ayalon, *The Muslim City and the Mamluk Military Aristocracy* (Jerusalem: Israel Academy of Sciences and Humanities, 1967), Jane Hathaway, *A Tale of Two Factions: Myth, Memory and Identity in Ottoman Egypt and Yemen* (Albany: State University of New York Press, 2003), Jane Hathaway, *Beshir Agha : Chief Eunuch of the Ottoman Imperial Harem, Makers of the Muslim World* (Oxford: Oneworld, 2005), Jane Hathaway, *Rebellion, Repression, Reinvention : Mutiny in Comparative Perspective* (Westport, Conn.: Praeger, 2001), Jane Hathaway, *The Politics of Households in Ottoman Egypt : The Rise of the Qazdağlis*, *Cambridge Studies in Islamic Civilization* (Cambridge ; New York: Cambridge University Press, 1997), Cf. Jane Hathaway, "The Role of the Kizlar Agasi in 17th-18th Century Ottoman Egypt," *Studia Islamica*, no. 75 (1992): Pp. 141-58, Jane Hathaway, "The Wealth and Influence of an Exiled Ottoman Eunuch in Egypt: The Waqf Inventory of Abbas Agha," *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 37, no. 4 (1994): Pp. 293-317, Thomas Philipp and Ulrich Haarmann, *The Mamluks in Egyptian Politics and Society*, *Cambridge Studies in Islamic Civilization* (Cambridge: Cambridge University Press, 1998), Michael Winter, Ami Ayalon, and David Wasserstein, eds., *Mamluks and Ottomans : Studies in Honour of Michael Winter*, *Routledge Studies in Middle Eastern History* ; 5 (London: Routledge, 2006).

partiellement par les travaux de David Ayalon. Abd al-Rahim, qui a découvert deux chroniques de la période ottomane et les a publiées à l'Institut français d'archéologie orientale, a remis en question l'importance d'al-Jabartī et a critiqué les conclusions d'Ayalon sur l'historien ottoman⁴.

La peur de l'historien moderne de compter entièrement sur les chroniques est justifiée par l'essai d'éviter l'erreur téléologique. Écrivant « après l'événement », le chroniqueur choisissait et organisait les faits et les incidents d'une façon qui puisse conduire à « l'événement » ou au « moment historique » et écrivait, donc, sa version de l'histoire qui incluait une explication spécifique du déroulement des événements. Les chroniques sont, donc, dominées par une vision de l'histoire créée par un nombre d'événements importants. Pourtant, la chronique n'est, en

⁴ Cf. Ibrāhīm Ibn Abī Bakr Al-'awfī, *Tarājim Al-Şawā'iq Fī Waqā'i' Al-Şanājiq*, ed. 'Abd al-Raḥīm 'Abd al-Raḥmān 'Abd al-Raḥīm (Cairo: IFAO, 1986), Aḥmad Damurdāshī, *Kitāb Al-Durrah Al-Muṣānah Fī Akhbār Al-Kinānah*, ed. 'Abd al-Raḥīm 'Abd al-Raḥmān 'Abd al-Raḥīm (Cairo: IFAO, 1989).

réalité, qu'un journal d'un individu de l'époque qui a senti l'importance d'un événement ou qui a été motivé par cet événement à commencer l'écriture de son « histoire »⁵.

Il n'y a pas beaucoup de sources sur le Bīmāristān al-Manṣūrī, puisque la plupart des documents du Bīmāristān se trouvaient dans la bibliothèque du Bīmāristān qui a été détruite par le feu vers la moitié du XVIII^e siècle⁶. Pendant sa longue histoire, le Bīmāristān perdait progressivement son importance pour l'élite politique et militaire. Après la fin de la dynastie qalāwūnid, le Sultan al-Zāhir Barqūq a établi sa médersa et son mausolée et a essayé de déplacer les cérémonies politiques au nouveau site officiel. Le Bīmāristān a commencé à perdre son importance, même quand il était sous la direction des émirs les plus forts de l'empire. Après

⁵ La plupart des chroniqueurs ont donné une raison ou un événement spécifique comme leur motivation à l'écriture de leurs histoires. Pour al-Jabartī, qui reste l'historien ottoman arabe le plus important, la raison a été la guerre entre les émirs mamelouks. Il avait une raison intellectuelle aussi, à savoir celle de la rareté des ouvrages d'histoire. On peut questionner les affirmations d'al-Jabartī sur l'atmosphère intellectuelle en Égypte ottomane, mais ses observations et sa perception de son rôle comme un savant ne peuvent pas être négligées lors de l'étude de la vie intellectuelle de l'Égypte pendant cette période : Cf. P. M. Holt, "Al-Jabartī's Introduction to the History of Ottoman Egypt," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 25, no. 1 (1962) : Pp. 38-51, 'abd Al-Raḥmān Jabartī and Muḥammad Aḥmad Qāsim, *Al-Ta'rīkh Al-Musammā 'ajā'ib Al-Āthār Fī Al-Tarājim Wa-Al-Akḥbār* (Būlāq, 1880). Les ouvrages d'al-Jabartī sur l'expédition française étaient clairement motivés sa perception de la gravité de cet événement : Cf. 'Abd Al-Raḥmān Al-Jabartī, *Maḥzar Al-Taqdīs Bi-Zawāl Dawlat Al-Faransīs*, ed. 'Abd al-Raḥmān ABD AL-RAḤĪM, al-Ṭab'ah 1. ed. (Cairo: Dār al-Kutub, 1998).

Al-Maqrīzī était motivé par le déclin du Caire et a écrit son ouvrage important al-Khiṭaṭ : Cf. Aḥmad Ibn 'alī Maqrīzī, *Kitāb Al-Mawā'iz Wa-L-I'tibār Bi-Dhikr Al-Khiṭaṭ Wa-L-Athār* (Cairo: General Organization for Culture Centers, 1999). Les famines, les épidémies et les conditions économiques détériorées ont motivé al-Maqrīzī à écrire ses opinions sur la gestion économique de l'empire et d'expliquer les leçons tirées des famines et des épidémies passées dans son histoire des famines en Égypte : Cf. Aḥmad Ibn 'alī Maqrīzī, *Ighāthat Al-Ummah Bi-Kashf Al-Ghumah*, ed. Karam Ḥilmī Farahāt Aḥmad (Giza: 'Ayn lil-Dirāsāt wa-al-Buḥūth al-Insānīyah wa-al-Ijtīmā'īyah, 2007).

⁶ Aḥmad 'Isā, *Tārīkh Al-Bīmāristānāt Fī Al-Islām* (Damascus: Jamiyyat al-Taḍāmun al-Islāmī, 1939), Pp. 100-01.

l'invasion ottomane et la chute de l'empire mamelouk, les ottomans ont décidé de garder la plupart des *waqfs* des Sultans mamelouks⁷, dont le Bīmāristān était le plus grand.

Le Bīmāristān a été rénové par le général ottoman 'Abd al-Raḥmān Katukhdā en 1776, mais cette rénovation a détruit des parties importantes de l'architecture originelle du complexe qalāwūnid et a conduit à la réorganisation des salles, ce qui change beaucoup de sources archéologiques du Bīmāristān mamelouk.

Cependant, le Bīmāristān s'est détérioré après cette rénovation et avait été transformé en un asile d'aliénés quand l'expédition française est arrivée au Caire⁸. Aḥmad Bey 'Isā a cité le livre de Georges Ebers « l'Égypte, Alexandrie et le Caire », traduit par Gaston Maspero et publié à Paris en 1880, pour décrire les conditions du Bīmāristān pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. Ebers a raconté que le Bīmāristān était presque détruit et que les Cairotes visitaient le mausolée d'al-Manṣūr Qalāwūn croyant qu'il avait des effets magiques pour le traitement des différentes maladies⁹.

En 1865, les aliénés ont été transférés du Bīmāristān à un autre hôpital et le Bīmāristān a été rénové et est devenu un hôpital important du Caire. Progressivement, le Bīmāristān est devenu un hôpital spécialisé dans le traitement des maladies des yeux et était dirigé par des médecins égyptiens jusqu'à l'écriture du livre de 'Isā en 1935¹⁰. Le Bīmāristān a continué à

⁷ Al-Iṣḥāqī Al-Minūfī, *Akhbār Al-Uwal Fīman TaṣRraf Fī MiṣR Min 'Arbāb Al-Duwal* (Cairo: General Organization for Culture Centers, 1998), Pp. 149-50.

⁸ 'Isā, *Tārīkh Al-Bīmāristānāt Fī Al-Islām*, Pp. 103-04.

⁹ Ibid., Pp. 107-08.

¹⁰ Ibid., Pp. 110-12.

fournir les services médicaux aux malades des yeux jusqu'au tremblement de terre de 1992, quand il a été fermé pour rénovation.

Pendant sa longue histoire, le Bīmāristān a perdu tous les documents des malades et les livres et les ouvrages de la période mamelouke. Les documents, qui restent disponibles, sont les documents du *waqf* mamelouk du Bīmāristān, qui sont les documents les plus anciens dans les archives nationales de l'Égypte. Donc, cette recherche n'a pu utiliser des documents originaux du Bīmāristān que ceux du *waqf*, et compte ainsi sur les différentes chroniques et les ouvrages médicaux de l'époque.

Dans cette présentation, j'essaie d'utiliser certains récits contemporains du Bimaristan comme sources de l'étude des hôpitaux islamiques médiévaux. Cette présentation fait partie d'une recherche continue qui essaie d'utiliser différentes sources pour compenser la rareté des sources sur les hôpitaux islamiques médiévaux, comme déjà expliqué.

Al-Nūwayrī sur le Bīmāristān

Shihāb al-Dīn al-Nūwayrī occupait une position très importante dans les milieux intellectuels de la jeune société mamelouke. Il était un bureaucrate dans la cour et l'État d'al-Nāṣir Muḥammad durant les trois règnes de celui-ci, mais il n'a pas occupé de positions majeures et n'était pas en contact direct avec le Sultan sauf pour des périodes courtes. Pendant la plupart de sa carrière, al-Nūwayrī était un petit bureaucrate qui travaillait pour les vizirs ou les trésoriers du Sultan et n'a jamais occupé une position dans les hauts rangs de la bureaucratie.

Comme d'autres auteurs importants, al-Nūwayrī n'avait pas une carrière très réussie. Dans ce sens, il était un autre exemple des intellectuels médiévaux comme al-Maqrīzī et al-'Asqlānī incapables de réaliser un succès bureaucratique important ou d'avoir des carrières stables même s'ils étaient connus comme des auteurs et des savants doués. En fait, les conditions d'al-Nūwayrī étaient pires : il n'était pas suffisamment qualifié pour occuper des positions d'enseignement dans les médersas importantes comme al-'Asqlānī, pour occuper des positions religieuses administratives comme al-Maqrīzī ou pour s'avancer dans les rangs de la bureaucratie grâce à ses capacités littéraires comme Ibn 'Abd al-Zāhir.

Durant son service chez Ibn 'Ibādah, le célèbre vizir fort de l'empire mamelouk Baḥārī, al-Nūwayrī travaillait comme le représentant du vizir au Bīmāristān pour quatre années entre 703 et 707. Ibn 'Ibādah était l'un des bureaucrates les plus importants dans l'histoire mamelouke et était capable de maintenir sa position au sommet de la bureaucratie sous le règne de quatre Sultans, parmi qui on trouve al-Nāṣir Muḥammad et al-Muẓaffar Baybars al-Jāshinkīr qui étaient des ennemis mortels. En fait, quand al-Nāṣir a regagné le trône après avoir déposé Baybars al-

Jāshinkīr, le vizir est resté dans sa position au temps où le Sultan qalāwūnid se vengeait de la plupart des bureaucrates qui avaient servi Baybars. Quand al-Nāṣir Muḥammad, aidé et motivé par Karīm al-Dīn al-Kabīr, a décidé de créer la position de Nāẓir al-Khāṣ afin de contrôler l'entière bureaucratie de l'empire, il a dû attendre la mort d'Ibn 'Ibādah avant de créer cette position importante et annuler la position du vizir complètement.

Même si al-Nūwayrī n'avait pas de rapports directs avec le Sultan et ne servait pas le Sultan directement, il était impliqué dans les politiques de la cour mamelouke. Par exemple, il était très prudent dans sa présentation de l'histoire de la période sous Karīm al-Dīn parce que ses ouvrages étaient accessibles au Nāẓir fort et al-Nūwayrī avait peur, à raison, de la vengeance du Nāẓir. En fait, on trouve chez al-Maqrīzī qu'al-Nūwayrī a tenté d'avancer sa carrière au dépens de son maître Ibn 'Ibādah, quand le dernier l'a nommé comme son représentant au Bīmāristān. Al-Nūwayrī, qui a obtenu le droit d'entrer la cour et de parler avec le Sultan sur le Bīmāristān quand son maître durant l'absence de son maître en Alexandrie, a tenté de présenter Ibn 'Ibādah sous une mauvaise lumière et d'attirer l'attention du Sultan sur les violations administratives et financières commises par Ibn 'Ibādah. Même si al-Nūwayrī s'attendait à ce que le Sultan s'indigne contre Ibn 'Ibādah, le Sultan a informé le vizir des tentatives de son représentant. Le vizir a puni al-Nūwayrī physiquement et l'a licencié du Bīmāristān en mettant fin à sa carrière dans cette institution¹¹.

Grâce à sa position au sommet du Bīmāristān et au service du puissant vizir, al-Nūwayrī contrôlait toutes les affaires du Bīmāristān, quoique d'une façon un peu différente de celle des

¹¹ AḥMad Ibn 'Alī Al-Maqrīzī, *Kitāb Al-Sulūk Li-Ma'rifat Duwal Al-Mulūk*, ed. M. M. ZIYĀDAH and S. A. F. ĀSHŪR (Cairo: National Library Press, 1972).

Nāzirs bureaucrates, une façon nettement moins politisée. Avec les Nāzirs bureaucrates comme Ibn al-Aṭrūsh ou ʿĪyāʿ al-Dīn ibn al-Khaṭīb qui deviennent chargés plus tard du Bīmāristān, on trouve une institution beaucoup plus politisée qui se situe au cœur des guerres politiques et bureaucratiques dans l'empire.

Al-Nūwayrī a servi dans une jeune institution dont le pouvoir symbolique et l'importance métaphorique étaient encore en train de se dessiner sous l'influence du Sultan fort et des émirs influents. Il était le représentant d'un bureaucrate invulnérable qui mettaient les institutions sous son contrôle à l'abri de l'atmosphère politique incertaine. Al-Nūwayrī n'a pas beaucoup écrit sur le rôle joué par le Bīmāristān dans la société, mais il a clarifié beaucoup de détails sur l'administration, le fonctionnement et les dépenses du Bīmāristān et des autres composantes du complexe qalāwūnid.

Le Bīmāristān : les questions et les réponses

Au niveau narratif, la description du Bīmāristān par al-Nūwayrī se situait dans la section qu'il a consacrée aux événements de l'an 682 quand le Sultan al-Manṣūr Qalāwūn a commandé la construction du Bīmāristān, achevé dans quelques mois. Trente ans après sa construction, le Bīmāristān est resté toujours un sujet très important qui a mérité un détour de sept pages où l'auteur a expliqué beaucoup de détails sur cette institution importante.

L'histoire des deux mausolées

Al-Nūwayrī commence par expliquer les raisons de la construction du Bīmāristān d'une façon littéraire et sans décrire les événements directs ou les anecdotes fameuses déjà expliquées. Il a écrit qu'al-Manṣūr Qalāwūn admirait le mausolée d'al-Ṣāliḥ Ayūb et a décidé de construire un mausolée pour lui-même, qui a été établi comme partie d'un complexe formé d'un Bīmāristān, d'une médersa et d'un *maktab* ou une école pour les petits enfants¹². Ici, al-Nūwayrī présente un point de vue différent sur les raisons et les motifs de la construction et sur l'organisation métaphorique et physique du complexe.

En discutant les raisons de la construction, al-Nūwayrī affirme que le Sultan avait en tête la présence du dernier roi ayyubid et cherchait à s'immortaliser par l'établissement d'un mausolée comparable à celui d'al-Ṣāliḥ Ayūb qui a occupé une position centrale dans la vie politique mamelouke. Les raisons politiques décrites ici sont attribuées directement à al-

¹² Shihāb Al-Dīn AḥMad Al-Nūwayrī, *Nihāyat Al-'Arab Fī Funūn Al-'Adab*, ed. Fahīm M. SHALTŪT (Cairo: Dār al-Kutub, 1998), 31: 105-6.

Nūwayrī¹³. Nous comme face ici à une occasion où une nouvelle anecdote est établie par l’auteur lui-même et lui est attribuée. Cette explication, qui a souligné l’importance politique du complexe, est basée sur une perception particulière de l’organisation du complexe.

Comme déjà expliqué, la majorité des historiens médiévaux ont situé le Bīmāristān au cœur du complexe qalāwūnid et ont présenté les autres parties du complexe comme des parties complémentaires qui ont acquis leurs importances par le fait de faire partie de ce complexe. Cette organisation physique perçue par les différents auteurs, qui ont appelé le complexe ‘le Bīmāristān’, se reflète dans l’organisation épistémique des anecdotes de la construction qui s’intéressaient à expliquer pourquoi le Sultan a décidé de construire un Bīmāristān. Ces anecdotes ont été basées sur deux questions centrales du projet social du Bīmāristān : la médecine et la charité. La première anecdote tourne autour la maladie de Qalāwūn près de Damas et sa promesse à Dieu d’établir un Bīmāristān pour le remercier de sa guérison. La seconde anecdote présente le Bīmāristān, et donc le complexe, comme une rédemption pour un acte injuste de la part du Sultan contre les gens. Ici, le complexe acquit une dimension largement sociale qui identifiait la première importance du complexe avec le Bīmāristān et celle du Bīmāristān avec sa capacité à fournir des services aux gens. Le rapport causal a été établi entre le Sultan et Dieu dont l’appréciation a dû être manifestée dans la gratitude des gens.

Dans les récits d’al-Nūwayrī, ces dimensions ont été reléguées à l’arrière-plan, alors que le rapport entre le Sultan al-Manṣūr Qalāwūn et son maître le roi ayyubid al-Ṣāliḥ Ayyūb et la mémoire du premier après sa mort y ont occupé une position centrale. Ici, le Sultan a construit le mausolée suivant les traditions de son maître, rivalisant avec ses précédents et immortalisant son

¹³ Ibid., 31: 105.

État. Le mausolée est un symbole du pouvoir sultanique, de la naissance d'un nouvel État et d'un régime fort et stable et de l'immortalité du Sultan à la façon dont son maître ayyubid a été immortalisé dans son célèbre mausolée.

Cependant, l'organisation historique et métaphorique proposée par al-Nūwayrī est confronté au fait que le Bīmāristān reste la partie la plus grande dans le complexe et celle qui possédait les *waqfs* les plus importants. Al-Nūwayrī glisse de la description de l'instant de la construction du complexe à la description du Bīmāristān, ses dépenses et son fonctionnement. Il retourne au mausolée six pages après. La question de la différence physique entre le Bīmāristān et le mausolée ne lui semble pas être problématique et ne pose pas de questions parce que l'organisation historique et métaphorique n'est pas menacée par la grandeur du Bīmāristān qui reste un grand avantage pour le mausolée lui-même.

L'organisation proposée par al-Nūwayrī, qui a disparu dans les histoires plus tardives, n'était pas controversée et a été citée par le célèbre historien Ibn al-Furāt qui était un jeune contemporain d'al-Nūwayrī. Le Bīmāristān a acquis plus en plus d'importance et est devenu la partie la plus importante dans le complexe. Le mausolée d'al-Manṣūr restait le site des serments d'allégeance et des cérémonies politiques et religieuses mais il est devenu une partie du Bīmāristān qui est devenu la principale composante du complexe et s'est imposé sur la scène socio-architecturale et socio-cognitive en vertu de sa grandeur et de son importance dans la vie quotidienne. La proposition d'al-Nūwayrī est un exemple clair sur l'influence de la perception métaphorique des espaces sociaux et politiques.

Citant ceux qui ont témoigné de l'événement¹⁴, Al-Nūwayrī répète l'une des anecdotes fondatrices du Bīmāristān selon laquelle le Sultan a assisté à l'inauguration du Bīmāristān, a demandé un verre d'eau et a dit « je le consacre à ceux qui sont comme moi ou moins »¹⁵. L'auteur continue par citer le document du *waqf* en affirmant que le Bīmāristān a été destiné à servir tous les musulmans. Même si le document du *waqf* était écrit et certifié avant l'inauguration du Bīmāristān, l'action du Sultan a eu une valeur symbolique déclarant les intentions du document du *waqf* et son projet. Cette anecdote, citée par al-Nūwayrī, a été répétée plusieurs fois dans les histoires plus tardives quoique sans attribution.

La description du Bīmāristān par Al-Nūwayrī n'est pas exclusive mais elle présente l'image du Bīmāristān d'une façon favorable par la sélection de certains détails. Les remarques et les détails choisis par al-Nūwayrī et ceux qui n'ont pas été inclus reflètent les priorités et les perceptions du rôle du Bīmāristān. Le Bīmāristān, en tant que métaphore socio-cognitive et socio-politique, dépend, dans son existence socio-intellectuelle, d'un nombre de présuppositions concernant ce phénomène social et les rôles qui lui sont attachés.

La description du Bīmāristān dans Nihāyat al-Arab d'al-Nūwayrī s'intéressait aux aspects matériels non médicaux du Bīmāristān, tels que les vêtements, les lits, la nourriture, les services et les pavillons du Bīmāristān. Al-Nūwayrī commence par faire la liste des fonctionnaires chargés de la fonction sanitaire de l'institution comme les médecins internes, les chirurgiens, les oculistes « pour traiter les malades des yeux, les malades [internes], les malades chirurgicaux et

¹⁴ Ibid., 31: 107.

¹⁵ Ibid.

les malades [qui souffrent de] fractures »¹⁶. En plus, le Bīmāristān a inclus un nombre de gardiens et de gardiennes pour « servir les malades, ranger et nettoyer leurs places, laver leurs vêtements et les aider dans les bains. Des salaires généreux ont été arrangés pour [ces gardiens] »¹⁷. En plus, on donnait à chaque malade un lit avec une literie complète.

Cette description des aspects matériels du Bīmāristān explique la différence perçue entre le soin médical offert dans les maisons et dans les marchés et celui offert dans le Bīmāristān. Même si les médecins restaient accessibles dans les marchés, le Bīmāristān a donné aux malades et à leurs familles deux avantages supplémentaires : la présence de médecins et de différentes spécialistes sous le même toit et la présence de gardiens et de gardiennes qui prenaient soin des malades et qui s'occupaient de leur propreté. En plus, le Bīmāristān offrait de la nourriture et des lits plus propres et plus riches que ceux disponibles dans les maisons des malades pauvres au Caire et dans le reste de l'empire mamelouk.

Le Bīmāristān, en tant que site de pratique médicale collective, n'était pas très influent sur la pensée et les méthodes médicales parce que les praticiens médicaux dépendaient des mêmes techniques et des mêmes concepts qu'ils utilisaient dans leurs pratiques indépendantes aux marchés et aux maisons de leurs malades. Il est raisonnable de supposer qu'un nombre parmi ces médecins n'étaient pas accessibles aux pauvres de la ville et que la qualité de la pratique disponible pour les pauvres dans le Bīmāristān était beaucoup plus élevée que celle à laquelle ils avaient accès auparavant, mais il n'y a aucune preuve que le Bīmāristān ait contribué à un changement réel dans la conception et la nature de la pratique. Pourtant, le Bīmāristān a introduit

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid.

le concept de soin au niveau public par l'emploi de praticiens et d'autres employés pour fournir aux malades un certain nombre de services qui incluent les soins médicaux, le fournissement de certaines nourritures et le maintien de la propreté des malades. Ces services étaient disponibles avec paiement dans certains milieux de la société mamelouke, comme dans les maisons des riches, mais le Bīmāristān était le seul endroit où ces services étaient financés par des *waqfs* et rendus disponibles au large public.

Les soins médicaux au Bīmāristān Au niveau médical, al-Nūwayrī explique que les malades étaient divisés dans différents pavillons selon leurs conditions. Quatre pavillons adjacents étaient consacrés aux malades des fièvres et « des autres [maladies] », un pavillon était consacré aux malades des yeux, un aux malades chirurgicaux, un aux malades de diarrhée et un autres aux malades biliaries. Il explique que le pavillon des malades biliaries était « bien » et indique qu'il était propre et bien aéré suivant les principes de la théorie médicale qui soulignaient le rôle de l'atmosphère dans le traitement des maladies biliaries¹⁸.

Deux pavillons étaient consacrés aux femmes dont l'un est pour les femmes qui souffrent de maladies biliaries et l'autre n'était pas consacré à des maladies spécifiques. On peut supposer que toutes les femmes malades occupaient un seul pavillon sauf les malades biliaries qui avaient un autre pavillon. L'organisation des pavillons n'était pas dictée par des nécessités médicales mais par des conceptions administratives qui permettent aux praticiens médicaux et aux autres employés de suivre les conditions de leurs patients dans un pavillon spécifique. À l'exception des malades biliaries, dont la condition médicale requérait leur séparation et leur logement dans

¹⁸ Ibid.

un pavillon spécifique, tous les malades internes logeaient dans les pavillons des fièvres « et des autres [maladies] », mais les malades chirurgicaux et les malades des yeux occupaient des pavillons spécifiques.

Les maladies au Bīmāristān

Considérant que le document du *waqf* n'a pas mentionné

cette division particulière des malades et des pavillons, on peut supposer que cette division et cette organisation ont été dictées par les besoins pratiques et les conditions réelles du Bīmāristān, comme le nombre de malades qui arrivent avec une maladie spécifique. On peut noter que les malades internes occupaient quatre pavillons, en plus du pavillon consacré aux malades biliaires, alors qu'un seul pavillon était consacré aux malades chirurgicaux et un autre aux malades des yeux. De la même façon, on peut supposer que les femmes malades dans le Bīmāristān étaient considérablement moins nombreuses que les hommes malades, vu qu'elles n'occupaient qu'un seul pavillon, en plus d'un autre consacré aux maladies biliaires.

La description des pavillons révèle plus d'informations sur la nature et le rôle médical du Bīmāristān. Al-Nūwayrī, qui était chargé de la gestion du Bīmāristān et était bien placé pour témoigner de l'activité quotidienne dans cette institution, a appelé les pavillons des maladies internes « les pavillons des fièvres et des autres malades », ce qui signifie que les maladies associées avec la fièvre constituaient la raison la plus importante pour aller au Bīmāristān. Donc, le Bīmāristān n'était pas un site pour la pratique médicale en général mais pour le traitement des cas difficiles et graves comme les fièvres et les maladies biliaires auxquelles soixante pour cent des pavillons étaient consacrés. Ici, le pavillon consacré aux maladies biliaires reflète la gravité

perçue de ces maladies à l'époque. De la même façon, le pavillon consacré aux malades de diarrhée signifie que la diarrhée était très commune et souvent grave.

Le nombre de malades

Al-Nūwayrī explique que le Sultan n'a pas déterminé le nombre maximum de malades admis au Bīmāristān et qu'il a ordonné, dans le document du *waqf*, d'accepter tous les malades qui y sont allés. Il nous informe, pourtant, que celui qui était responsable d'admettre ou de refuser les malades selon la capacité du Bīmāristān était le Nāzīr qui n'avait pas l'autorité de déterminer qui était admis ou refusé mais de déterminer la capacité maximale de l'institution¹⁹.

Cette proposition indique que l'autorité ultime de diriger le Bīmāristān n'était pas dans les mains des médecins mais dans les mains de l'administration qui déterminait le rôle du Bīmāristān en tant qu'institution charitable fondée pour servir les malades et pour garder la mémoire du Sultan. La présence de la pratique médicale ici est un incident circonstanciel puisque le fournissement de services médicaux était perçu comme une forme d'aide et non pas comme un besoin nécessaire des habitants de la ville. Cette perception de la position des services médicaux dans la structure intellectuelle et socio-cognitive du Bīmāristān reflète une compréhension particulière de la pratique hospitalière où l'hôpital ne présente aucun ajout technique, pratique ou thérapeutique mais présente plutôt une opportunité pour un traitement gratuit qui peut être disponible également dans les maisons et dans les marchés. De la même façon, les *médersas* et les *maktabs* fournissent l'enseignement qui peut être disponible aux maisons des élèves riches sans ajouter des valeurs particulières attachées à ces institutions.

¹⁹ Ibid., 31: 108.

Al-Nūwayrī décrit le système bureaucratique du Bīmāristān et explique comment les affaires du Bīmāristān étaient dirigées d'une façon régulière et stricte. Il semble que la séparation des responsables administratifs et des responsables financiers était une question très importante pour la bureaucratie du Bīmāristān et pour le public d'al-Nūwayrī.

Il explique que les salaires et les autres dépenses étaient déterminés et inscrits dans des formulaires spéciaux par les responsables administratifs qui n'étaient pas chargés de la gestion de l'argent²⁰. Ces formulaires devaient être acceptés par le Nāẓir avant d'aller aux responsables des fonds et des *waqfs* qui s'occupaient de la gestion des ressources financières du Bīmāristān et de la dépense d'argent selon les demandes et les besoins des responsables administratifs. On trouve, de plus, les responsables architecturaux chargés de maintenir les bâtiments du Bīmāristān et des *waqfs*. Ils obtenaient les sommes requises pour accomplir leurs tâches de la même façon déjà décrite. Tous les responsables du Bīmāristān présentaient au Nāẓir leurs rapports hebdomadaires, mensuels et annuels²¹.

Après sa description du Bīmāristān, al-Nūwayrī décrit le mausolée, la *médersa* et le *maktab*. Bien que l'espace consacré à chacune de ces parties du complexe ait été considérablement plus petit que celui consacré au Bīmāristān, les détails y consacrés par al-Nūwayrī sont plus spécifiques. Dans le cas du mausolée, de la *médersa* et du *maktab*, al-Nūwayrī mentionne les salaires des professeurs et des autres fonctionnaires administratifs, leurs

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid., 31: 108-09.

nombres et le nombre d'étudiants et leurs salaires. Certes, al-Nūwayrī mentionne certains détails sur le Bīmāristān, tels que les dépenses sur la nourriture dans un mois particulier, mais le niveau de détails qu'il fournit pour les autres composantes du complexe est plus élevé. Pour expliquer cette différence, on ne peut pas supposer qu'al-Nūwayrī savait plus des conditions de ces institutions que des conditions du Bīmāristān, parce qu'il n'y a occupé aucune position et a acquis son savoir de façons indirectes. Il est possible, pourtant, que de telles informations détaillées n'étaient pas disponibles pour le Bīmāristān.

Par exemple, on sait qu'il n'était pas possible de déterminer le nombre de bénéficiaires du Bīmāristān comme c'était le cas pour les autres parties du complexe, parce qu'il n'y avait pas de limites sur l'admission des malades. De la même façon, il semble que le nombre et les salaires des fonctionnaires dans le Bīmāristān n'étaient pas fixes et changeaient selon les circonstances et selon les décisions du Nāzir.

La description du Bīmāristān par al-Nūwayrī n'avait pas pour but de présenter un rapport officiel sur l'institution. Elle n'était qu'une brève présentation destinée à un public qui connaît cette institution qui occupait le centre du Caire pendant des décennies. Pourtant, l'importance de cette description est due à l'autorité épistémique dont jouissait l'auteur qui a occupé le sommet du Bīmāristān pendant une certaine période. Cette description représente le seul témoignage direct d'un responsable du Bīmāristān. Evidemment, al-Nūwayrī n'a pas écrit tous qu'il savait, mais les détails qu'il a choisi de mentionner et d'expliquer nous donnent une idée sur les intérêts

des lecteurs par rapport au Bīmāristān et la perception et les questions qu'ils avaient en tête sur cette institution qu'al-Nūwayrī a essayé de traiter.

Bibliographie

‘Abd Al-RaḥMān Al-Jabartī, *Maẓhar Al-Taqdīs Bi-Zawāl Dawlat Al-Faransīs*. Edited by ‘Abd al-Raḥmān ABD AL-RAḤĪM (Cairo: Dār al-Kutub, 1998)

Aḥmad Ibn ‘alī Al-Maqrīzī, *A Short History of the Copts and of Their Church*. Edited by Solomon Caesar Malan (London: D. Nutt, 1873)

———, *El-Macrizi's Abhandlung Uber Die in Aegypten Eingewanderten Arabischen Stumme, Aus Den Handschriften Zu Leyden, Paris Und Wien*. Edited by Ferdinand Wustenfeld (Guttingen,: Vandenhoeck und Ruprecht, 1847)

———, *Histoire Des Sultans Mamlouks De L'égypte* (Paris: A.J. Valpy and B. Duprat, 1837)

———, *Kitāb Al-Mawā’iz Wa-Al-I’tibār Bi-Dhikr Al-Khiṭaṭ Wa-Al-Āthār* (Būlāq: al-Maṭābi’ al-Amīriyyah, 1853)

———, *Macrizi's Geschichte Der Copten : Aus Den Handschriften Zu Gotha Und Wien Mit Übersetzung Und Ammerkungen*. Edited by Ferdinand Weistenfeld (Guttingen: Dieterichschen Buchhandlung, 1845)

———, *Macrizi's Geschichte Der Copten : Aus Den Handschriften Zu Gotha Und Wien Mit Übersetzungen Und Anmerkungen*. Edited by Ferdinand Wustenfeld (Guttingen: in der Dieterichschen Buchhandlung, 1847)

Aḥmad Ibn ‘alī Al-Maqrīzī, and Geerhardus Vos. "Kitāb Al-Nizā’ wa-Al-Takhāṣum Fī-Mā Bayna Banī Umayyah Wa-Banī Hāshim." The editor's thesis, Strasbourg, E.J. Brill, 1888.

AḥMad Ibn ‘Alī Al-Maqrīzī, *Kitāb Al-Sulūk Li-MaRifat Duwal Al-Mulūk*. Edited by M. M. ZIYÁDAH and S. A. F. ÁSHŪR (Cairo: National Library Press, 1972)

Al-Ishāqī Al-Minūfi, *Akhbār Al-Uwal Fīman TaṣRraf Fī MiṣR Min ‘Arbāb Al-Duwal* (Cairo: General Organization for Culture Centers, 1998)

Shihāb Al-Dīn AḥMad Al-Nūwayrī, *Nihāyat Al-‘Arab Fī Funūn Al-‘Adab*. Edited by Fahīm M. SHALTŪT (Cairo: Dār al-Kutub, 1998)

Muḥammad Ibn Abd Al-RaḥMān Al-Sakhāwī, *Kitāb Al-Tibr Al-Masbūk Fī Dhayl Al-Sulūk* (Cairo: Būlāq Press, 1896)

Ibrāhīm Ibn Abī Bakr Al-ʿawfī, *Tarājim Al-Ṣawāʿiq Fī Waqāʿiʿ Al-Ṣanājiq*. Edited by ʿAbd al-Raḥīm ʿAbd al-Raḥmān ʿAbd al-Raḥīm (Cairo: IFAO, 1986)

David Ayalon, *Gunpowder and Firearms in the Mamluk Kingdom : A Challenge to a Mediaeval Society* (London: F. Cass, 1978)

———, *Studies on the Mamlūks of Egypt (1250-1517)* (London: Variorum Reprints, 1977)

———, *The Mamlūk Military Society : Collected Studies* (London: Variorum Reprints, 1979)

———, *The Mamlūks : The Organization and Structure of a Moslem Military Society in the Middle Ages, Selected Reading Passages for the Lectures of Prof. D. Ayalon* (Jerusalem: Hebrew University, 1961)

———, *The Mamluks and Naval Power : A Phase of the Struggle between Islam and Christian Europe* (Jerusalem: Magnes Press, 1965)

———, *The Muslim City and the Mamluk Military Aristocracy* (Jerusalem: Israel Academy of Sciences and Humanities, 1967)

Aḥmad Damurdāshī, *Kitāb Al-Durrah Al-Muṣānah Fī Akhbār Al-Kinānah*. Edited by ʿAbd al-Raḥīm ʿAbd al-Raḥmān ʿAbd al-Raḥīm (Cairo: IFAO, 1989)

Jane Hathaway, *A Tale of Two Factions: Myth, Memory and Identity in Ottoman Egypt and Yemen* (Albany: State University of New York Press, 2003)

———, *Beshir Agha : Chief Eunuch of the Ottoman Imperial Harem* (Oxford: Oneworld, 2005)

———, *Rebellion, Repression, Reinvention : Mutiny in Comparative Perspective* (Westport, Conn.: Praeger, 2001)

———, *The Politics of Households in Ottoman Egypt : The Rise of the Qazdağlis* (Cambridge ; New York: Cambridge University Press, 1997)

———, "The Role of the Kizlar Agasi in 17th-18th Century Ottoman Egypt," *Studia Islamica*, 1992: 141-58.

———, "The Wealth and Influence of an Exiled Ottoman Eunuch in Egypt: The Waqf Inventory of Abbas Agha," *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 1994 37: 293-317.

P. M. Holt, "Al-Jabarti's Introduction to the History of Ottoman Egypt," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 1962 25: 38-51.

Aḥmad Isá, *Tārīkh Al-Bīmāristānāt Fī Al-Islām* (Damascus: Jamiyyat al-Taḍāmun al-Islāmī, 1939)

‘abd Al-Raḥmān Jabartī, and Muḥammad Aḥmad Qāsim, *Al-Ta`rīkh Al-Musammá ‘ajā’ib Al-Āthār Fī Al-Tarājim Wa-Al-Akhhbār* (Būlāq,, 1880)

Aḥmad Ibn ‘alī Maqrīzī, *Ighāthat Al-Ummah Bi-Kashf Al-Ghumah*. Edited by Karam Ḥilmī Farahāt Aḥmad (Giza: ‘Ayn lil-Dirāsāt wa-al-Buḥūth al-Insānīyah wa-al-Ijtimā‘īyah, 2007)

———, *Kitāb Al-Mawā’iz Wa-L-I’tibār Bi-Dhikr Al-Khiṭaṭ Wa-L-Athār* (Cairo: General Organization for Culture Centers, 1999)

———, *Qawl Al-Ibrīzī* (Miṣr: Ṭubī‘a bi-Maṭba‘at al-Tawfīq, 1898)

Thomas Philipp, and Ulrich Haarmann, *The Mamluks in Egyptian Politics and Society* (Cambridge: Cambridge University Press, 1998)

Michael Winter, Ami Ayalon, and David Wasserstein, eds., *Mamluks and Ottomans : Studies in Honour of Michael Winter: Routledge Studies in Middle Eastern History ; 5* (London: Routledge, 2006), p. viii, 258 p.